

L'ESPLUMOIR

PREMIÈRES LIGNES de la nouvelle :

Esplumoir : « Ne cherchez pas le mot dans le dictionnaire : il n'y figure pas. À peine le trouverait-on dans quelque très ancien traité de fauconnerie. L'Esplumoir désignait une cage réservée aux oiseaux de chasse, merlins, émerillons, hobereaux, pour y muer et reconstituer leur plumage ensemble et leurs forces. Il désignait aussi l'ermitage de Merlin, où le chaman celtique se retira loin des hommes pour se livrer à l'astronomie et aux sortilèges.

Mais l'Esplumoir pour l'écrivain, c'est aussi l'endroit où refaire ses plumes. »

Jean Bies (Sagesse de la Terre)

* * *

En cette année 2011, Victor attendait que le feu tricolore passe au vert. De l'autre côté de la chaussée, un homme faisait de grands signes. Victor regarda sur sa gauche, sur sa droite, se retourna : personne. C'était donc lui que l'homme interpellait. Il bougeait son bras gauche, il le levait et le ramenait sur son torse dans une chorégraphie simple et répétitive. De taille moyenne, il portait une barbe grise et une fine moustache. Les cheveux étaient cachés sous un chapeau haut de forme. La veste d'un costume anthracite trois pièces était ouverte sur une chemise ivoire et cravate noire. Un carré de tissu blanc plié en pointe dépassait de la poche supérieure du gilet boléro. L'homme s'appuyait de sa main droite sur une canne.

Le feu restait rouge.

Après s'être agité comme un naufragé, le vieil homme se calma. Il posa les deux mains sur sa canne. Sa pause ne dura qu'un instant car d'un mouvement lent et mesuré, il sortit de la poche de son gilet, une montre gousset attachée à la ceinture de son pantalon par une longue chaînette. Il brandit la montre et bougea la main dans des gestes de va et de vient.

C'était la première fois que Victor était témoin d'une scène aussi inattendue, voire cocasse, dans ce quartier qu'il habitait depuis vingt ans et qu'il connaissait par cœur. Il faut dire qu'il avait à cette époque-là, ses manies, celles d'un célibataire préoccupé à suivre une ligne de conduite bien organisée. Il commençait toujours la journée par une promenade, un « *dégourdissement des jambes et de l'esprit* », comme il avait coutume de dire. Sur son chemin, il croisait quelques personnes, des habitués comme lui de la promenade matinale ; celui-là tenait à la main, un

journal ; celle-là, une baguette de pain ; et cet autre, la laisse de son chien. Il leur adressait un signe de tête et continuait sa route sans s'arrêter. C'était juste un salut qui signifiait « *nous faisons partie du même décor et nous l'animons.* » Il lui arrivait de croiser un nouveau personnage. Il procédait alors de la même manière qu'aujourd'hui, il le suivait et s'il le jugeait intéressant par sa façon de se tenir, de marcher, de balancer ses bras, par sa manière de bouger la tête, il l'accostait, s'imposait, engageait la conversation et recueillait des confidences.

Victor est écrivain. La moindre information qu'il peut glaner çà et là débouche sans délai sur une note griffonnée. Il s'assied souvent sur un banc dans un jardin public ou bien en retrait d'un trottoir des grandes avenues parisiennes et observe les allées et venues de tout un chacun. Il écrit mais jamais sur un cahier ou un calepin, non, il écrit indifféremment sur un emballage de viennoiserie ou sur un ticket de caisse jeté au sol par un passant négligeant. Parfois, il se contente d'un morceau de papier chiffonné et souillé déniché au fond d'une poubelle. Il écrit toujours au stylo. Toujours avec le même. C'est son bien le plus précieux même si sa mémoire refuse de lui dire où, quand et comment il l'a obtenu. Il n'en a jamais changé la cartouche car l'encre est inépuisable. Le mystère de cette auto-activation demeure et la raison de Victor après moult suppositions, a fini par renoncer à ce qui apparaît inaccessible à sa propre compréhension.

Le feu de signalisation restait rouge.

De l'autre côté de la chaussée, le vieillard s'adossa à la barre verticale du poteau, il libéra la montre de sa chaînette, la tint entre deux doigts et la montra à Victor.

Occultant la couleur rouge qui persistait, apparemment bloquée par un mécanisme déficient, Victor s'avança pour aller à la rencontre du vieil homme. À la seconde près, un motard arriva en trombe, Victor recula de justesse. Il injuria l'homme à la moto. Tous les noms d'oiseaux s'envolèrent de sa bouche en furia. Quand il se rasséna, il regarda droit devant lui, l'homme au chapeau haut de forme avait disparu.

* * *

Victor faisait partie des écrivains qui, en période d'écriture, se connectent en parfaite synchronisation avec l'histoire en devenir et considèrent les protagonistes comme des fantômes bien réels. Il parlait à ces êtres absents qu'il décrétait présents et qu'il gardait jalousement en otage dans son imaginaire, garantie de leur existence. C'est pourquoi quand il s'aperçut de la disparition de l'homme au chapeau haut de forme, il ne s'en étonna qu'à moitié. Il vit là un présage, un signe du destin et décida que

Pour la suite :

http://www.amazon.fr/gp/product/2342046332?psc=1&redirect=true&ref=ox_sc_act_title_1&smid=A1X6FK5RDHNB96

